

JOURNAL DES JUNGLES N°4

MARS 2015
 PLATE-FORME DE SERVICES AUX MIGRANTS
 JDJ@PSMIGRANTS.ORG
 WWW.PSMIGRANTS.ORG

Editorial:
 Ce journal, comme les deux précédents numéros, a été développé dans le cadre d'une coopération entre la Plate-forme de Services aux Migrants (PSM) et des étudiants chercheurs de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (ENSADLAB). Un pas supplémentaire a été franchi. L'intention n'était plus uniquement de recueillir des paroles de migrants et de les restituer en plusieurs langues, mais bien de réaliser un journal avec un comité de rédaction dans lequel ces hommes et ces femmes de passage prendraient une place centrale. Deux temps successifs qui correspondent au recto et au verso de ce document permettent de réaliser cet échange autour du thème «Vivre ensemble».

Le premier jour, une modeste mais très efficace mise en scène favorisa un dialogue d'une incroyable richesse avec les habitants temporaires des camps de Norrent-Fontes et Tatinghem.

Les jours suivants, les migrants intéressés ont participé à l'atelier d'écriture au même titre que des bénévoles d'association et les étudiants chercheurs de l'ENSADLAB.

Donner la parole aux migrants, la possibilité de s'exprimer directement, est un fait suffisamment rare pour qu'il soit noté. Mieux, cette résidence nous donna l'occasion de réfléchir et de concevoir ensemble le contenu de ce journal.

La question des langues ne pouvait qu'être centrale, elle le fut le temps de l'élaboration, elle doit le rester pour faciliter la lecture de tous.



À ZAMA, ZOHRA, SABLA ET TOUTES LES AUTRES

TO ZAMA, ZOHRA, SABLA AND ALL THE OTHERS

Les femmes sont présentes sur les camps, elles partagent des conditions de vie très difficiles, encore plus que celles des hommes, encore plus si elles ont des enfants à protéger.

A ces ombres silencieuses, nous avons voulu donner la parole, paroles d'autant plus précieuses qu'elles sont rares et difficiles à recueillir.

«Nous n'avons pas quitté notre pays, l'Érythrée, pour des raisons économiques, nous avions de la nourriture et un abri là-bas. Quelques-unes d'entre nous allaient même à l'université. En Érythrée, les femmes et les hommes doivent faire leur service militaire pendant au moins deux ans, deux ans qui peuvent devenir des années. Nous n'avons pas d'autre choix que d'y aller et tout le monde s'enfuit parce qu'on en a peur.»

«Beaucoup de personnes qui ont demandé l'asile en France vivent à la rue, c'est pour cela que les gens veulent aller en Angleterre.»

«C'est la liberté qui nous importe, plus que la nourriture, ou l'abri. Une de mes amies a été frappée par la police et jetée dans des ordures, une autre a été conduite en plein milieu de la nuit loin de Calais, et elle a dû revenir à pied. Pourquoi ?»

«En tant que femmes, qui avons l'habitude de préparer nous-mêmes nos repas, de savoir ce qu'on mange et à quel moment, il nous est difficile, douloureux de dépendre des autres pour ça. A Calais, nous sommes complètement dépendantes, sans avoir aucun choix.»

«Ce qui nous manque le plus c'est l'intimité. Nous n'avons pas d'endroit pour nous. Et puis il y a le manque d'hygiène. Certains jours nous n'avons même pas de quoi nous laver.»

Au cours de ces journées, nous entendrons parler des problèmes d'alcool, de bagarres, de pressions sexuelles sur les femmes mais par pudeur sans doute, ces témoignages sont toujours indirects. C'est toujours l'histoire d'une autre qui nous est relatée même si l'on peut penser que l'histoire de ces femmes est proche de ce qu'elles racontent.

Claudie Rault-Verprey

There are women living in the camps, they share very harsh living conditions, harsher than those of the men, and even harsher if they have children to look after.

We decided to invite these silent shadows to speak, their words are so much more precious because they are so rare and difficult to obtain.

«We did not leave our country Erytra for economic reasons. We had food and shelter there. Some of us even went to university.

In Erytra, women and men have to do military service for at least two years, two years which may turn into many more. We have no choice but to do the service and everyone runs away because we are frightened.»

«Many of the people in France asking for asylum are living on the streets. That's why they want to go to England.»

«The most important thing to us is freedom, more than food or shelter. One of my woman friends was beaten by the police and thrown down into the rubbish, another was driven far away from Calais in the middle of the night, and she had to walk back. Why ?»

«We women are used to preparing our meals ourselves, knowing what we are eating and at what time. It is not easy, and it hurts, for us to depend on others for that. In Calais we are completely dependent on others, and we have no choice.»

«What we miss the most is privacy. We have no place to ourselves. And there is no hygiene. Some days we do not have anything to wash ourselves with.»

During these days, we hear stories of alcoholism, fights, sexual pressures put on the women, but these things are only alluded to, out of modesty no doubt. Someone else's story is told each time, even though we are aware that it resembles the personal stories of these women.

Claudie Rault-Verprey

Moi, Frahad, je peux vivre avec tout le monde. Ca ne change rien, qu'ils soient d'autres religions, musulmane ou chrétienne, qu'ils parlent d'autres langues ou viennent d'autres pays.

Alors que je parlais de chez moi, ma famille et moi, nous pleurons tous. Je leur ai dit que j'allais en Angleterre et ma mère m'a répondu : « Je ne sais pas si après tout ce temps-là, je te reverrai vivant ou non ». Pendant mon voyage, j'ai vu beaucoup de personnes, mais personne ne ressemblait ni à maman ni à papa, personne ne ressemblait à ma sœur ou mon frère, la terre ne ressemblait pas à la terre de ma patrie. J'espère partager ma vie avec d'autres un jour. J'espère tant être de retour dans ma patrie. La paix dans la patrie, c'est mon rêve. J'aimerais demander aux citoyens du monde de respecter les voyageurs autour du monde.

Au travail, dans la vie quotidienne, en tant qu'étrangers humains, quelle que soit leur origine, l'Asie ou l'Europe.

Frahad

MOI, FRAHAD

I Frahad can live with anybody. It makes no difference if they are from any other religions, Muslim or Christian, speak different languages or come from other countries.

When I was leaving home, my family and I all cried. I told them I was going to England, and my mother replied, «I don't know if I will ever see you alive again or not, after all that time ».

During my journey I saw a lot of people around the world, but nobody looked like my mother and father, nobody looked like my sister and brother, no soil like the soil of my homeland.

I hope to share my life with others one day, I hope so much to get back to my homeland. Peace in my homeland is my dream. I would like to ask the citizens of the world to respect travellers all over the world. Travellers should be respected at work, in daily life, as humans, wherever they come from, Asia or Europe.

Frahad

LA VIE DANS LA JUNGLE

LIFE IN THE JUNGLE

La vie dans la jungle est littéralement l'unité dans la diversité de plusieurs points de vue ; un composé social de milieux socioculturels divers, vivant harmonieusement ensemble. Il existe en effet des aspects positifs à la vie dans la société de la jungle : on apprend d'autres langues, on apprend à vivre en harmonie. Je me demande combien de membres de la société de la jungle participeront dans les relations internationales, promouvant l'entente entre les nations, et contribueront aux efforts de maintien de la paix dans le monde entier à l'avenir.

Objectivement, la vie ici c'est la pauvreté manifeste, un manque d'abris corrects et des nécessités de base. Cependant il existe une bonne entente et une coopération mutuelle parmi les membres. Cette force de notre communauté est notre principal outil.

et elle est probablement le résultat de notre longue marche pour atteindre cette destination de transition. Nos causes, nos défis, et nos rêves sont les mêmes. Nous pouvons nous adapter, mais nous nous inquiétons de la durée de notre transit, surtout au vu de la saison froide qui approche. Nous sommes émigrants non pas par choix, mais parce que c'est la seule possibilité, et donc nous regardons plutôt nos rêves que notre mode de vie actuel.

Saleh

Life in the Jungle is literally unity among diversity from many perspectives; a social composition of various socio-cultural backgrounds, living together in harmony. Indeed, there are positive aspects to life in the jungle society: learning different languages, mutual respect of social norms. I wonder how many of the jungle society will be involved in international relations, promoting understanding among nations, and be part of overall world peacekeeping efforts in the future.

Objectively speaking, living here is overt poverty, lacking proper shelter and basic necessities.

However, there is a good understanding and mutual cooperation among members. This strength of our community is our main tool and it is probably the result of our long walk to reach this transitional destination. Our causes, challenges, and dreams are the same. We are fairly adaptable, yet we are concerned about the duration of our transit, particularly with the upcoming cold season.

We are emigrants not by choice, but as the only option, and hence we focus on the pursuit of our dreams rather than our current way of life.

Saleh

LETTRE OUVERTE AU GOUVERNEMENT EUROPÉEN

Nous, les habitants de la Jungle, sommes venus ici (en Europe) à cause de beaucoup de problèmes. Le Gouvernement Européen connaît la situation politique, les interventions religieuses, les questions traditionnelles, etc. Le Gouvernement européen comprend parfaitement tout cela. Mais certains pays ne répondent pas assez vite aux demandes des hommes de la Jungle. Comme nous le savons tous, la démocratie, la liberté, les nécessités fondamentales (nourriture, abri décent, vêtements) sont des droits inaliénables. C'est pourquoi notre choix doit être respecté.

Nous, les habitants de la Jungle, qui vivons à Calais et à Isbergues, nous vivons à Calais et à Isbergues and other nearby places, need to go to the UK. The governments and the people of France and the UK especially need to react to our travel problems as soon as possible, because we are human beings, and we feel whatever you feel as human beings too. Hopefully, we will obtain solutions. The reality is that living conditions are becoming harder and harder for us. We have no other option than to wait for a permanent solution from the European government.

Nous savons que la justice est le principe fondamental du gouvernement européen. Il faut qu'elle s'applique à nous.

Henok Emmanuel

OPEN LETTER TO THE EUROPEAN GOVERNMENT

We, the Jungle people, basically came here (to Europe) because of many problems. The European government knows of the political situation, religious interferences, traditional issues and so on. The European government is perfectly aware of it all. But some countries do not respond to the demands of the Jungle people quickly enough. As we all know, democracy, freedom, fundamental necessities (food, shelter, clothes) are inalienable human rights. That is why our choice has to be respected.

We, the Jungle people, who live in Calais and Isbergues and other nearby places, need to go to the UK. The governments and the people of France and the UK especially need to react to our travel problems as soon as possible, because we are human beings, and we feel whatever you feel as human beings too. Hopefully, we will obtain solutions. The reality is that living conditions are becoming harder and harder for us. We have no other option than to wait for a permanent solution from the European government.

We know justice is the fundamental principle of European government. It needs to be applied to us.

Henok Emmanuel

D'Afrique, d'Asie, du Moyen Orient ou d'Europe, ils ont entrepris un long voyage parce que leur vie était menacée.

Ici ensemble, nous nous aidons à rester des êtres autonomes et responsables.

Nous refusons la situation qui leur est imposée et présentée comme une fatalité. Nous la refusons en partageant au temps quotidien, des discussions, des actions.

Ce voyage imposé a un coût: celui de la séparation. Nous sommes ensemble ici, mais certains et certaines d'entre eux sont séparés des leurs. Ce prix est d'autant plus élevé que la séparation n'est pas choisie et que personne ne sait quand elle prendra fin. Difficile de mesurer cela mais impossible de nier la déchirure née de la distance, du temps et de l'incertitude.

Ça n'est pas toujours facile, c'est même souvent difficile. Il y a de la rage, des tensions, des incompréhensions, des larmes et des sourires, des silences et de la musique.

Mr X voulait participer à l'écriture du journal en résidence à Norrent-Fontes. Un échange téléphonique avec sa femme restée au pays l'a tellement bouleversé qu'il n'a pu nous rejoindre dans cette aventure.

Nan Suel

VIVRE ENSEMBLE C'EST VIVRE SÉPARÉ LIVING TOGETHER IS LIVING SEPARATELY

They have come on a long journey, from Africa, Asia, the Middle East or Europe because their lives were under threat. Here, together, we are helping each other to remain autonomous and responsible people. We do not accept the situation imposed upon them which is presented as inevitable. We refuse to accept it by sharing our time, our discussions and our actions every day.

The journeys have incurred a price: separation. Here, we are together, but some are separated from their families. The price is even higher, as that separation is not the result of a free choice and that nobody knows when it will end. It is hard to measure but impossible to deny the tearing apart caused by distance, time and uncertainty. Things are not always easy, they are even frequently hard. Rage, tensions, misunderstandings, tears and smiles, silences and music subsist. Mr X wished to participate in the newspaper based in Norrent-Fontes. A conversation with his wife, who had to stay in their country, upset him so much that he was not able to join us in this adventure.

Nan Suel

JE N'AI JAMAIS RÊVÉ D'ÊTRE IMMIGRANT CLANDESTIN

Suis-je dans l'illégalité? Si oui, qui sont les citoyens légaux du monde? Les compagnies multinationales qui se ruent pour exploiter des ressources sans limites? Ou les dictateurs du monde émergeant qui autocrates des pays pauvres ont la permission illimitée d'aller n'importe où. Cependant, les citoyens ordinaires qui ont quitté leur famille et leur maison à cause des violations des droits de l'homme et des actions brutales de ces mêmes politiciens, eux n'ont nulle part où aller.

Nous avons traversé des déserts et des océans, nous avons échappé à la mort. Et pourtant, nous devons encore lutter contre ce temps hivernal étrange en dormant sous la tente ou dans une petite pièce, ensemble, avec beaucoup de monde.

Bien sûr, notre séjour dans la jungle de Calais aurait pu être une malédiction s'il n'y avait pas eu les mains de quelques personnes généreuses qui nous tendent du pain, des vêtements, et de l'eau potable. Mais si quelques personnes peuvent faire toute la différence pour sauvegarder nos vies en état de choc extrême, comment se fait-il qu'un effort coopératif du monde entier ne peut mettre fin à la discrimination contre ces immigrants?

La plupart d'entre nous souhaitent la protection légale que la plupart des pays Occidentaux accorde à leurs animaux domestiques, de par leurs lois. En tant qu'être humain, pendant combien de temps encore me sentirai-je jaloux des chiens de Calais, quand je les vois recevoir des soins importants de la part de leurs propriétaires? Seul Dieu connaît la réponse.

Gashaye

I NEVER DREAMED OF BECOMING AN ILLEGAL IMMIGRANT

Am I illegal? If so, who are the legal global citizens? Themultinational companies that rush to exploit resources ignoring frontiers? Or the dictators of the developing world who gamble with human life? The autocratic politicians of poor countries have unlimited permission to go anywhere. However, ordinary citizens who have left their families and homes due to violations of human rights and the brutal actions of those politicians, they have nowhere to go.

We crossed deserts and oceans, we escaped death. Yet we still have to struggle with this foreign winter weather, sleeping in a tent or small room in the company of many others.

Of course, our stay in the Calais jungle could have been harsh had there not been the hands of a few selfless people to give us bread, clothes and drinking water. So, if a few people can make such a difference to protect our lives from extreme shock, how is it that the cooperation of global people cannot bring an end to discrimination against immigrants?

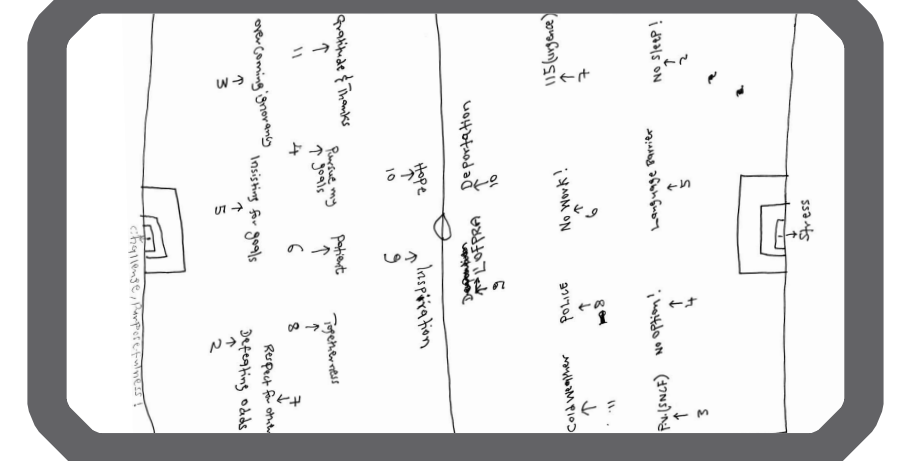
Most of us wish to be granted the legal protection most Western countries provide in their legislation for their pets. As a human, how long will I have to feel jealous of Calais dogs when I see them receiving so much care from their owners? Only God knows the answer.

Gashaye

Depuis presque trois ans, tous les dimanches après-midi, une équipe de foot s'entraîne à la citadelle de Calais. Des hommes principalement, nés à Calais ou aux quatre coins du monde, réfugiés, demandeurs d'asile, exilés en transit, qui, ensemble, réinventent la langue et le plaisir du jeu le temps d'un match. Ces derniers mois, des difficultés leur ont été faites, qui ne sont peut être pas finies. Ce qui suit est inspiré de cette expérience.

Every Sunday afternoon for the last three years, a soccer team has been training at Calais citadel. The team is mostly made up of men who were either born in Calais, or in the four corners of the globe: refugees, asylum-seekers, or exiles in transit who are all rediscovering the language and pleasure of a game together, for the duration of a match. These last few months this has been made difficult for them, and it is maybe not over yet. The following article is the result of their experiences.

FOOTBALL



Asylum Eleven Football Club
 Club de foot des Positifs
 Formation 4, 4, 2
 Entraîneur : Karim

- 1- Le stress (Gardien)
- 2- Pas de sommeil (Défense à droite)
- 3- P.V. SNCF (Défense à gauche)
- 4- Pas le choix ! (Milieu défensif)
- 5- La barrière de la langue (Défenseur)
- 6- Pas de travail ! (Milieu attaquant)
- 7- 115 (Milieu attaquant)
- 8- Police (Milieu attaquant)
- 9- L'OFPPRA (Butteur)
- 10- L'expulsion ! (Attaquant)
- 11- Le climat froid (Milieu attaquant)

Quand et comment, l'équipe des Exilés va gagner le match de foot ?
 Merci. Nous espérons la victoire, la victoire bientôt !

- 1- Stress (Goal keeper)
- 2- No sleep (Right back)
- 3- P.V. SNCF (Left Back)
- 4- No Option ! (Central Defender)
- 5- Language Barrier (Free Defender)
- 6- No work ! (Central Mid-field)
- 7- 115 (Attacking Mid-field)
- 8- Police (Attacking Mid-field)
- 9- L'OFPPRA (Goal Scorer)
- 10- Deportation ! (Attacker)
- 11- Cold weather (Attacking Mid-field)

When and how, the Asylum Eleven Football Club will win a football match?
 Merci. Hope for victory ! Hope for victory soon !

- 1- Challenge, purposefulness (Goal keeper)
- 2- Insisting to reach my goals (Right back)
- 3- Defeat the odds (Left back)
- 4- Over Coming ignorance (Central Defender)
- 5- Hope makes me live longer (Free Defender)
- 6- Pursuing to reach my goals (Central Mid-field)
- 7- Be patient (Attacking Mid-field)
- 8- Working together as a team in order to move forward (Attacking Mid-field)
- 9- Gratitude and thanks (Goal Scorer)
- 10- Understanding different people and different cultures by mutual respect for other peoples, traditions, beliefs (Attacker)
- 11- I believe that I can reach my dreams and inspiration for example I believe that I can reach England or reach my ultimate goals in life.

«Indignez-vous !» disait Hessel. Comment ne pas s'indigner devant ce que vivent les migrants que nous côtoyons à Norrent-Fontes ou Stenvoorde, Tatinghem ou Calais ... Savoir et ne rien faire, ce n'est pas possible.

On a l'impression d'un puits sans fond. Il y a toujours de nouveaux migrants. Ils arrivent, s'installent et... disparaissent. « Ils passent. » Leur intérêt c'est de passer au plus vite, mais pour créer des liens il faut du temps.

A certains moments, on a l'impression de passer à côté de l'échange, de la rencontre, parfois à cause de la barrière de la langue mais surtout à cause du manque de temps...

On sourit, on rit avec eux, on échange des poignées de mains, des regards complices.

On se fait de temps en temps des amis avec lesquels on garde le contact.

ÊTRE BÉNÉVOLES

On est parfois très éloignés d'eux: la religion, notre vision du monde, notre culture, la condition de la femme. On imagine aussi combien cela doit être compliqué pour eux !! C'est effrayant à un quelquois l'impression de s'habituer aux conditions révoltantes de leur vie dans le camp, on ne voit plus !!!

Etrangers ou français, nous ne sommes plus les mêmes après avoir vu les conditions de vie réservées en France aux exilés en transit, aux demandeurs d'asile, aux étrangers.

Dominique Bourgeois, Nathalie Perlin, Éric Muller

«Time for outrage !» said Hessel. How could we not be outraged at the living conditions of the migrants we meet at Norrent-Fontes, Stenvoorde, Tatinghem or Calais? It is unacceptable to be aware of them but to do nothing about them. We feel as if we are in a bottomless pit. New migrants arrive all the time. They arrive, settle and then disappear. «Passing through.» It's in their interest to pass through fast, but creating proper links takes time. On some occasions we feel we are only skimming the surface of meeting and talking to each other, sometimes it's because of the language barrier, but mainly it's because of a lack of time. We smile and laugh with them, we shake each others' hands and exchange knowing glances. Sometimes we make friends with whom we remain in contact. At times we feel distant from them:

BEING A VOLUNTEER

religion, our vision of the world, our way of life, women's situations. We try to imagine how complicated all that must be for them !! It's frightening how we frequently feel we are getting used to the appalling conditions of their lives in the camps, we don't even notice any more !!!

Whether we are foreign or French, our outlooks change after experiencing the living conditions reserved for exiles in transit, asylum seekers and foreigners in general, in France.

Dominique Bourgeois, Nathalie Perlin, Éric Muller

